

3,141592653 TROIS QUATORZE

Quiconque a beaucoup vu, peut avoir beaucoup retenu (LA FONTAINE)

Le journal de PIE, 73, rue du Bac 75007 Paris — Tél. (1) 45.44.65.20 — Gratuit — 15 janvier 86, 1783 jours — Tirage à 3.000 exemplaires

annette boyer, karl berling, sandrine picard, muriel chauvet, isabelle decoene, nicolas arnault, marc bouchekhckoukh, bénédicte deprez, sylvie cochet, agn s cousin, anne-laure miossec, stéphane baudouin, anna ck locqueneux, isabelle lethiers,  ric legros, nathalie laube, estelle lannier, christophe pompel, anne-claire philippe, delphine steadman, sandra vaury, isabelle cacocciola, Éloïse bottois, andré bachelot, anne-sophie keller, louis ragnard knoeppflier, david lecat, carole laval, isabelle lefebvre, stéphane lembourg, claire nollet, guillaume clamagirand, agn s cousin, olivier orth, Élisabeth bella che, caroline bailly, florence delroque, sylvie desmeules, anne caroline dispot, cyril emanuely, valérie jarle, emmanuel guislain, sigol ne vialleton, christine trousson, cécile violette, sylvie piccand, sophie rozevitz, valérie takvorian, nathalie calbourdin, sandrine toutain, nathalie robert, c line guillard, marie-pierre guibal, myriam gitenet, matthieu giv let, laurent gérard, nathalie robert, pascale barrucand, jean-marc dageus, nathalie ducroq, marc antoine vitte, cecilia zander, jacques laudrin, nancy preel et sarah monet

DANS

UNE FILLE EN AMÉRIQUE



photograph e et orchestrée par xavier bachelot

page 2

la Terre tourne

PROGRAMMES INTERNATIONAUX D'ÉCHANGES

pour les jeunes de 15 à 18 ans,

**SEJOURS EN FAMILLE
D'UN AN   L'ÉTRANGER**

Pour les familles françaises,

**ACCUEIL PENDANT
UNE ANNÉE
D'UN JEUNE ÉTRANGER**

page 12

**La parole aux parents
Mais... Où va l'argent?**

SEPTEMBRE

CULTURE

CINÉMA. 42^e Mostra de Venise. Lion d'Or à "Sans toi ni loi" d'Agnès Varda. Sortie de "Trois hommes et un couffin" (950.000 entrées à Paris en 9 semaines d'exploitation), "Alamo Bay" de Louis Malle, "Ran" d'Akira Kurosawa et "Police" de Maurice Pialat.

Mort de Casque d'Or. Simone Signoret avait joué dans plus de 50 films (des Visiteurs du Soir à Judith Therpauve). Elle avait reçu un oscar à Hollywood. Elle écrivait (La nostalgie n'est plus ce qu'elle était - Adieu Volodia). Elle avait pris position toute sa vie pour la défense des droits de l'homme. Tout le monde l'aimait. Elle est morte d'un cancer à 64 ans. Pendant dix jours Christo emballe le Pont-Neuf. A Saint-Lazare Armand entasse, au Grand Palais César compresse.

FRANCE

Qui a coulé le Rainbow Warrior? Le monde relance l'affaire en dévoilant la présence à Auckland d'une troisième équipe. C'est donc bien la France qui aurait détruit le navire de Green Peace. Le gouvernement nie puis avoue. Le général Lacaze, chef de la DGSE est limogé. Le fusible politique Hernu saute. Quilès le remplace au ministère de la Défense. Fabius et Mitterrand sauve leur tête. Une question reste en suspens : Qui a donné l'ordre de couler le Rainbow Warrior?

Décision de fabriquer une navette spatiale européenne. Le CNES crée un corps d'astronautes (6 hommes et 1 femme) pour participer aux vols spatiaux habités. Présentation du budget de l'état. Le tiers des subventions ira à la dissuasion nucléaire. SNCF. Troisième catastrophe de l'été. 42 morts à Argenton-sur-Creuse. Nouveau succès pour Airbus face au concurrent Boeing. 31 A310 sont achetés par l'Inde.

INTERNATIONAL

Tension en AFRIQUE DU SUD. Les émeutes et les morts se multiplient. Reagan annonce que des sanctions financières seront prises contre Pretoria aussi longtemps que durera la politique d'Apartheid.

CHINE. 64 vétérans du bureau politique sont remplacés par des hommes "plus jeunes et plus qualifiés". Pendant ce temps le pays se capitalise.

SUÈDE. Elections législatives. Les sociaux démocrates de Olof Palme conservent le pouvoir. Ce, malgré la nette progression de l'opposition.

MEXIQUE. Tremblement de terre de magnitude 8,2 sur l'échelle de Richter. Un quartier de Mexico est complètement détruit. Le nombre de victimes est difficile à évaluer. Les conséquences financières sont incalculables.

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ. 3,6 millions d'enfants de moins de 5 ans meurent chaque année, faute de vaccinations.

CANADA. Au Québec, M. Johnson est élu avec 60 % des voix. Il remplace M. Levesque à la présidence du parti.

OCTOBRE

CULTURE

CINÉMA. Sortie de "Mad Max III" et de "Rambo II". Après la projection à la Maison Blanche Reagan déclare : "la prochaine fois je saurais ce qu'il faut faire". Sortie au même moment de "Papa est en voyage d'affaires" (I) d'E. Kusturica.

PEINTURE. Ouverture dans le marais du musée Picasso.

A Beaubourg, exposition sur Klee et la Musique.

Au musée Marmottan, vol en plein jour de 9 chefs d'œuvre de Monet et de Renoir. Les gangsters étaient armés, les tableaux n'étaient pas assurés.

Le BUDGET du ministère de la Culture est augmenté de 15 %. Un sondage plébiscite largement la politique de Jack Lang.

FRANCE

PS. Combat des chefs au congrès de Toulouse. Rocard gagne du terrain avec 30 % des voix. Chirac-Fabius. Débat télévisé qui lance la campagne électorale. Spectacle affligeant marqué par la violence verbale, aucune idée nouvelle, et un discours inquiétant sur le thème de l'immigration. Au terme de la joute l'opposition déclare Chirac vainqueur par K.O. et la presse présente la prestation du leader du RPR comme une victoire aux points. Pendant six mois la scène politique française va se transformer en ring de boxe.

PTT. La France grossit. Elle a huit chiffres.

PIE. 45.44.65.20

INTERNATIONAL

ANGLETERRE. Grave série d'émeutes raciales à Londres.

IRLANDE. Échec de la politique THATCHER.

WAR GAME EN MÉDITERRANÉE. Détournement du navire italien l'Achille Lauro. 1 mort. L'Egypte laisse filer les pirates. La chasse américaine intercepte leur Boeing et le fait atterrir en Sicile. L'Italie à son tour relâche le chef du F.L.P. Washington sermonne Rome et apaise l'Egypte.

GRECE. Papaandreou choisit l'austérité. Dévaluation de 5 % de la drachme. Les turbulences sociales provoquent une grève générale à Athènes.

AFRIQUE. Premières élections démocratiques au Libéria (choix entre 4 candidats).

U.R.S.S. Éventuelle reprise de l'émigration des juifs soviétiques, accueillie avec prudence en Israël.

ACCUEIL



De gauche à droite. En haut : David, Sean, Donna, Ute, Michael, Barbara, Heike, Andrea. En bas : Amelia, Cinthia, Patricia, Lina, Enida, Barbara.

NOVEMBRE

CULTURE

SPORTS. Prost, champion du monde de F1. La France, qualifiée pour la phase finale de la coupe du monde au Mexique. (voir 3/14 - N° 6).

ÉCHECS de Karpov face à Kasparov. Le challenger remporte avec deux points d'avance le titre de champion du monde. Un titre que Moscou aurait bien voulu lui voir échapper.

PRIX LITTÉRAIRES. Le Goncourt à Yan Keffelec (Les Noces Barbares). Le Renaudot à Raphaëlle Billeldoux (Mes nuits sont plus belles que vos jours). Le Fémina à Hector Biancotti (Sans la miséricorde du Christ).

CINÉMA. Sortie de "Tokyo Ga" de Wim Wenders, de "Colonel Redl" et de "Retour vers le futur".

FRANCE

Conférence de presse de Mitterrand à l'Élysée. Bilan des 5 années de pouvoir.

Décision de confier une chaîne de télévision privée à la société constituée de Jérôme Seydoux et du magnat italien Berlusconi.

Bon résultat pour l'inflation. Résultat moyen pour le chômage et mauvais pour les investissements.

INTERNATIONAL

AFRIQUE DU SUD. Les condamnations à mort injustes se poursuivent. M. Botha interdit à la presse internationale le droit de filmer et de diffuser des images des émeutes. Aucune poursuite judiciaire ne pourra être lancée contre les forces de l'ordre.

NOUVELLE ZÉLANDE. Les époux Turenge sont condamnés à 10 ans de prison pour avoir coulé le Rainbow Warrior et avoir causé la mort d'un photographe portugais. Les négociations (moutons-Turenge) entre Paris et Auckland se poursuivent en secret.

ARGENTINE. Elections qui renforcent la position du président Alfonsín.

SOMMET SOVIÉTIQUE-AMÉRICAIN. Rencontre sans illusion au terme de laquelle on ne sait rien, sinon qu'on prévoit une nouvelle rencontre... au terme de laquelle...

COLOMBIE. Occupation du Palais de Justice de Bogota par un commando de guérilleros. Dénouement sanglant (88 morts) après l'attaque blindée de l'armée.

CATASTROPHE dans la vallée d'Armero. 20.000 personnes sont ensevelies dans un lac de pierres et de boue.

POLOGNE. Les évêques demandent aux autorités de résoudre le problème des prisonniers politiques.

MALTE. Détournement d'un avion de l'Egypt Air Lines. Mubarak réagit. 60 morts.

LA FRANCE
DES DÉLÉGUÉS

NORD-PAS-DE-CALAIS - PICARDIE

Maryse BOYER
227, rue St-Fuscien
80000 Amiens
Tél. 22.47.07.21

AMIENS

Marie-Agnès HUBAU
323, rue Léon Thuillier
80650 Vignancourt
Tél. 22.52.92.11

ILE-DE-FRANCE

Bernard MAHE
42, rue du roi de Sicile
75004 Paris
Tél. 47.20.41.42

GIF-SUR-YVETTE
Annie BACHELOT
13, allée de la Gambauderie
91190 Gif-sur-Yvette
Tél. 69.07.09.34

PARIS

Michel SARTHET
27-29, rue des Amiraux
75018 Paris
Tél. 42.55.90.34

PROVENCE - ALPES - CÔTE D'AZUR

Jean BONNAUD
Avenue Jean Macé
13500 Martigues
Tél. 42.07.30.49

MARSEILLE

Henri JOMMARD
89, boulevard Sakakini
13005 Marseille
Tél. 91.47.25.06

LANGUEDOC - ROUSSILLON

Claude et Zon SUPLISSON
"Les Hautes-Herbes"
Maruejols-les-Bois
St-just et Vacquières
30580 Lussan
Tél. 66.83.11.34

CHAMPAGNE - ARDENNES

Michelle HABERT
2, rue Laloy
52000 Chaumont
Tél. 25.32.17.00

RHÔNE-ALPES

Josette CHAUDEAUX
9 D, rue Georges Maeder
38170 Seyssinet
Tél. 76.96.77.32

GRENOBLE

Michel GAUTHIER
42, avenue de la Bruyère
38100 Grenoble
Tél. 76.09.53.12

LYON

Aïcha CHATELAIN
Chemin du Loup
69480 Morange Anse
Tél. 78.43.60.69

MIDI-PYRÉNÉES

Jean-Claude et Jacqueline RICHOU
12, rue Léon Cladel
82000 Montauban
Tél. 63.66.34.32

AUVERGNE

Madame JARRIER
11, place Michel de l'Hospital
63000 Clermont-Ferrand
Tél. 73.91.20.66

LE MANS

Andrée BILLON
15, rue Crel
72100 LE MANS
Tél. 43.72.65.53
43.72.54.30 (travail)

NANTES

Eric JEUNEMAITRE
47, route de la Jonnelière
44300 Nantes
Tél. 40.30.08.00

AMERICAN FOOD

FLASH BACK

THERE VOUS ALLEZ

1 . HIT PARADE DES FAST FOOD .

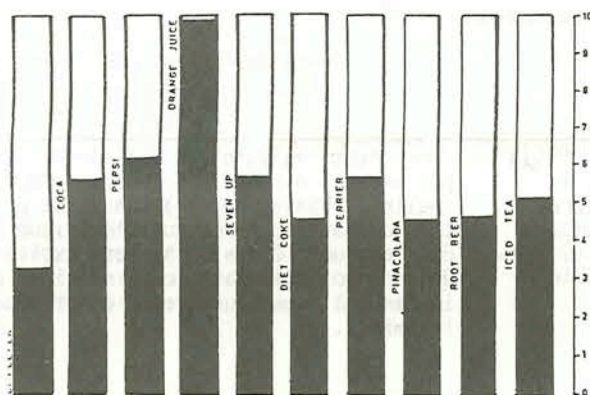
51 personnes ont votés. 35 d'entre elles vivent actuellement aux USA. On compte un seul vote blanc.

1. Mac Donald
2. Burger King
3. Wendy's
4. Taco Bell
5. Kentucky Fried Chicken
6. Jack' in the box

On notera que l'inventeur du hamburger a remporté haut la main le combat qui l'opposait à ses imitateurs. Pour la seconde place "le roi du hamburger" a devancé de quelques dixième de points seulement le plus élégant mais aussi le plus cher des fast food. La performance de Taco Bell est remarquable. C'est le seul, parmi ceux qui propose des spécialités étrangères, qui ait réussi à se hisser dans les cinq premiers. Kentucky Fried Chicken malgré sa performance médiocre n'a eu aucun mal à battre Jack.

2 . HIT PARADE DES BOISSONS

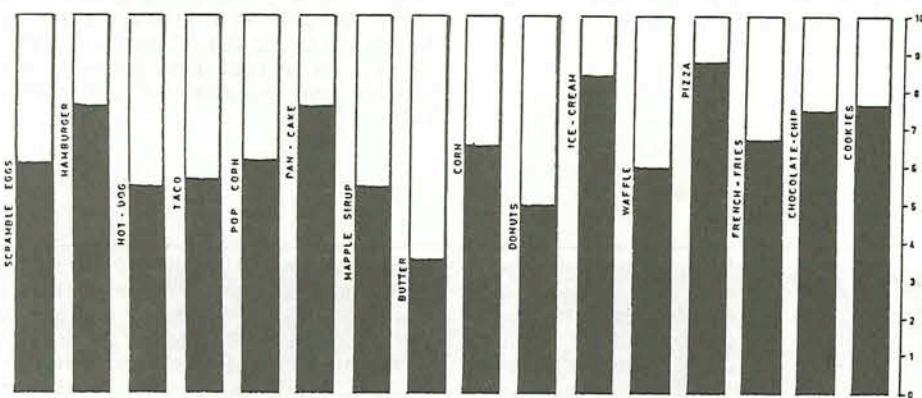
note sur 10



" Leurs boissons sont trop étranges !
Please Help me ! " (Marc - Michigan)

3 . HIT PARADE DES PLATS

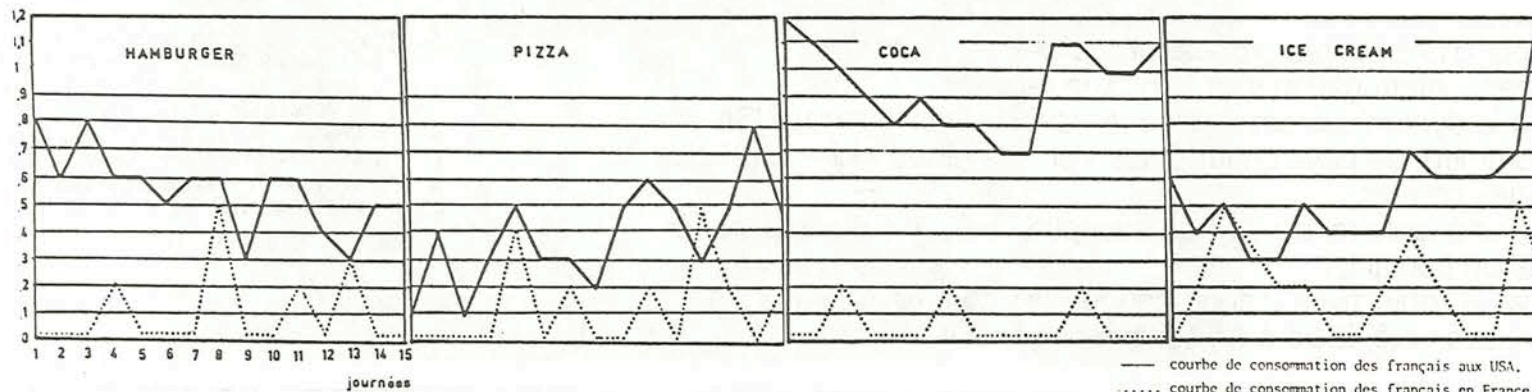
note sur 10



Au pays du hamburger,
la Pizza est reine.

4 . FREQUENCE DE CONSOMMATION

3,14 a suivi pendant 15 jours la consommation quotidienne de 40 français vivant aux Etats-Unis et de 40 français vivant en France. Sur ces diagrammes sont réunis les résultats de cette petite enquête.



— courbe de consommation des français aux USA.
..... courbe de consommation des français en France.

Voilà plus de quatre mois que je suis rentré des US et l'on me pose toujours la même question : à savoir si je me réhabilite bien à la vie française. Chaque fois je dois spécifier le fait qu'il n'y a no problems.

Pourtant, les gens semblent être en doute devant mon french et cela me push à être très frustré et très embarrassé. Pas assez cependant pour avoir de sérieuses plaintes envers ces charmants gens qui sont trop worry (je leur donne cela).

Non, realment, je reprend habitude très bien à la France, et je n'ai aucun breakdown. Pas de stress mais beaucoup de souvenirs sur ce trip tolérablement enjoyable. Je me rappelle ces bons moments : le lunch à la grande école, les frites françaises, les dates aveugles, les parties qui, entre nous étaient les bests.

Après tout, je suis toujours un petit affecté par ces moments. J'ai vraiment eu beaucoup de plaisir.

C'est vrai ! On n'a pas besoin de chercher du fun aux US. Le fun comes up to you naturellement. Peut être voulez-vous savoir ce qui est en train d'aller pour moi droit maintenant. Je suis à U.P.F. (University de Paris Four) et j'apprends a lot. Mon prof d'anglais est british. C'est trop beau pour lui. Chaque fois je parle on dirait qu'il a bu une dizaine de cups de café instant. C'est mon prof favori anyway!

Besides ça, je prends mes études pour des business sérieuses, et je veux aller pour ça. Les gars ! Prenez avantage de votre année précieuse et there vous irez.

GOOD CHANCE. Olivier Orth.

IMPRESSIONS

Du Mexique, du Brésil, d'Allemagne et de France.

Grâce à vous j'ai assisté à mon premier tremblement de terre. Je dois dire que c'était assez impressionnant. Corinne (Mexique).

Je vous envoie un bonjour du midi. Le paysage ici est très différent de celui où j'habite en Allemagne. Mais celui-ci, je l'adore. Il est vraiment fantastique et en outre j'aime bien les changements. Je me sens très bien dans ma famille d'accueil et nous nous entendons très bien pour ma part.

A l'école ça va déjà beaucoup mieux pour suivre les cours. Toutes les semaines je fais des nouveaux amis très chouettes.

Le seul regret que j'ai ici c'est qu'Avignon est très loin à atteindre le soir pour aller au théâtre. Je suis très contente et je vous salue. Petra (France).

L'école est dure. Les professeurs ne peuvent pas tout m'expliquer. J'essaie d'écouter et je comprends presque tous les mots mais pas toujours le sens. Par exemple, on fait de la poésie et ça c'est une chose que je ne comprends pas souvent... déjà en allemand.

Dans ma famille je suis très heureuse car elle est intacte et ouverte... Maintenant je ne sais plus ce que je pourrais vous écrire. Je vous envoie toutes mes amitiés. Lina (France).

Dernièrement, nous sommes allés sur l'île de Janitzio où nous avons mangé un filet de poisson à la petite cuillère. J'ai vraiment beaucoup de mal à m'habituer à ma nourriture. Tout est vraiment différent et j'ai des petits moments de cafard. Mais cela passe très vite. Au revoir. Georgia (Mexique).



en france

J'aimerais bien aller aux USA. Au mois de mai dernier, j'ai laissé échapper cette phrase. Mon entourage l'a prise au sérieux et s'est efforcé avec toute sa bonne volonté d'en soustraire le conditionnel. A peine un mois plus tard le bureau de PIE me proposait, en échange de quelques services rendus auparavant, une place d'accompagnateur pour le prochain départ. Je n'avais à ce moment là, aucune envie de voyager, je ne tenais pas à partir en laissant inachever des travaux en cours et je craignais un peu le trajet en avion. (Je pense aujourd'hui que les deux premières raisons n'étaient pas très valables.) Je feignis de toutes façons d'être enchanté de l'offre : "Mon rêve va pouvoir se réaliser. L'Amérique c'est grand, et bla bla et bla bla bla ...". La nouvelle ne tarda pas à se répandre : "Il part aux USA, il part aux USA". Au début je m'étais dit, pas de panique, d'ici le mois d'août les gens auront oublié et tu ne seras pas obligé d'y aller, mais juillet s'achevait, et les questions qui se multipliaient (où vas-tu ? que feras-tu ? ...) ne semblaient pas confirmer ma thèse.

Les gens, c'était clair, n'oublieraient pas. Pour éviter de prendre l'avion, il me faudrait donc trouver autre chose. J'ai bien pensé me cacher pendant un mois et faire croire au moment de ma réapparition à mon retour de voyage, mais c'était d'autant moins réaliste que des amis m'avaient demandé de leur envoyer des nouvelles. Il y avait bien la possibilité au dernier moment de faire le coup du passeport périmé ou du visa refusé, mais une personne obligeante avait profité de mon absence de Paris en juillet pour s'occuper de mes papiers. Non, tout cela était décidément bel et bien foutu. Il ne me restait plus qu'à miser sur un coup du sort; une chute de cheval ou tout autre accident de dernière minute assez heureux pour m'immobiliser la durée nécessaire. Or, le temps au début lent avançait bientôt à pas de géant. Et quand la date fatidique arriva, il ne m'était rien arrivé. J'ai manqué à ce moment là du courage nécessaire pour me broyer la jambe avec un marteau, et le 20 août, comme c'était prévu, je suis parti.

Il y eu bien des adieux, mais comme je partais pour deux mois, cela ne me concernait pas. En fait je ne pensais qu'au voyage. Il allait falloir traverser l'Atlantique et l'Amérique. Imaginez seulement ce que douze heures d'avion représentaient pour moi! C'était une performance spatiale; l'équivalent d'un aller-retour dans la lune. Je me souviens que dans le satellite, alors que je m'inquiétais sur la capacité d'un 747 à voler, quelqu'un m'a dit : "c'est la peur des passagers qui maintient les avions en l'air". Je crois qu'avec moi à son bord, le plus mal en point des coucous ferait le tour du monde.

PRÉLUDE A LEUR FUGUE.

aux USA

J'aimerais bien aller vivre un an aux USA. J'ai longtemps rêvé à cela, et ce jour là, le rêve se réalisait. Pourtant, j'avais vraiment l'impression de partir en vacances. Avant le voyage je ne pensais à rien et je ne réalisait pas bien ce qui allait se passer. Autant la décision du départ avait été difficile à prendre, autant le grand saut dans l'inconnu semblait se passer sans problèmes.

Aux adieux, je n'avais emmené que ma mère, parce que c'est pas l'genre à pleurer. Et je crois qu'j'aurais pas supporté ça. Au moment où ont été prises les photos je n'étais inquiet pour rien. Mais c'est vrai que plus j'ai approché des USA et de la famille qui allait m'accueillir pendant un an, plus je me suis posé de questions. La tension est allée croissante.

En septembre 85, les 63 jeunes partis vivre un an aux USA

ont reçu une enquête photographique. Deux mois plus tard une quarantaine de ces documents ont été renvoyés à PIE. Aux commentaires écrits qui les accompagnaient sont venus s'ajouter ceux de plusieurs autres personnes. Aucun lien, la plupart du temps, ne regroupait ces impressions. Or, il n'était pas question vu leur nombre (plus de 600) de les retranscrire dans leur intégralité. Il fallait donc pour éviter une lecture trop fastidieuse créer une forme qui permette d'en accueillir le maximum.

J'ai opté pour un déroulement polyphonique. Plusieurs personnes interviennent dans ce document. Je m'exprime à la voix 1 en tant que photographe. Une personne ayant vécu trois ans aux États-Unis témoigne à la voix 5. Deux anciens participants PIE parlent à la voix 6. Quant aux voix 2, 3 et 4 elles regroupent les avis de la plupart de ceux qui profitent actuellement de leur fugue en Amérique. Sur le sujet brûlant de la vie à l'étranger, j'ai préféré limiter les conflits. Or, la simultanéité des discours permet de laisser

aux USA

"Je vais faire une fugue au paradis". Voilà ce que je me suis dit. Et aujourd'hui, au paradis j'y suis. Mais je dois reconnaître que le passage n'a pas été facile. Même si elle me paraît aujourd'hui très loin, la souffrance avant la nouvelle vie fut terrible.

Tout, c'est vrai, n'a pas été simple. Les adieux par exemple ont été des moments d'ambivalent feelings (USA - parents). Ça c'est passé sans trop de larmes parce que l'Amérique m'attendait et que j'étais totalement excité à l'idée de la rejoindre, mais je me souviens qu'à cet instant là je me suis rendu compte que j'aimais les miens.

aux USA

"Je veux partir en Amérique pour m'aventurer dans l'aventure". J'avais cela en tête et dans un sens, ça se réalise. Il faut dire qu'aux USA on est vite plongé dans le bain, et rapidement amené à s'investir.

Les adieux ... je m'en souviens très bien. C'était le 18. Et aujourd'hui ça me semble bien loin. Je dois reconnaître que c'est assez pénible, surtout à l'heure des derniers conseils et des ultimes recommandations. Après, c'est l'aventure qui commence. Et si l'on ne veut rien manquer, il faut oublier tout ça, être prêt et réagir très vite.

s'exprimer ceux qui sont pour et ceux qui sont contre, ceux qui voudraient repartir et ceux qui souhaiteraient rentrer. A l'appel par exemple de la voix 1 répond en écho la quatre, pendant qu'à l'affirmation de la 2 riposte la voix cinq. Les discours avancent parallèlement.

Ils s'accordent et se modulent toujours autour des photographies. Le but premier est de ressentir, au-delà des polémiques, la complexité de notre vision de l'étranger.

en france

"Je pars aux USA pour y vivre". Quand j'ai décidé cela il y a cinq ans, je venais de découvrir le nouveau monde et je voulais en finir avec un certain passé. J'avais besoin de commencer quelque chose de nouveau dans un univers où se construit le futur. Je désirais aussi établir des relations humaines plus créatrices. Pour moi, c'était plus qu'une fugue en Amérique. C'était une rupture totale avec le monde que je connaissais. Je partais pour avoir la possibilité de faire du cinéma et avec l'envie de devenir américain. Tout le reste restait à faire. J'avais des appréhensions quant à la solitude, quant à l'adaptation. Je partais loin d'un lieu qui représentait ma sécurité et j'avais aussi peu de relations que d'argent.

Toutes les réflexions s'orchestrent autour d'une simple proposition de départ : "Les raisons du voyage aux USA". Mais à cette interrogation s'en substitue rapidement une plus importante sur les secrets de la dynamique américaine. A travers un survol des USA l'occasion se présentait de montrer comment ce pays charme ses visiteurs et les incite, au fil des jours, à se plonger dans des engrenages créatifs.

Je tiens à préciser qu'il ne s'agit pas d'une table ronde. A mon exception près, les participants à cet exercice collectif n'ont pas été mis en contact.

Ces quelques pages ne prétendent pas à l'objectivité. J'ai dû couper des commentaires et en regrouper d'autres. J'espère seulement avoir été fidèle à un sentiment général.

en france

Je rêvais : "Un an en Amérique" et je priais très fort pour y aller. Aujourd'hui, un an après, je fais de gros efforts pour me souvenir en détail de cette immense aventure. Tout à commencer par les adieux. D'un côté il y avait des bises tendres et fatidiques de l'autre, une nostalgie certaine dans un cœur rempli d'envie et d'espoir.



Pour passer le stress, j'ai pris des photos. C'était dans le hall, juste avant le décollage.

J'ai retrouvé sur tous les visages, pour des raisons sans doute différentes des miennes, une forte tension que chacun cherchait à dissimuler à sa manière.



Les gens qui reviennent habituellement des USA s'étendent sur leurs aventures mais parlent peu, sinon jamais, de leur voyage. Or, la portée de leur expérience est souvent proportionnelle à la distance qui les sépare de leur milieu natal. Pour un européen, cinquante pour cent à mon avis du secret américain est caché dans les remous de l'Atlantique. Et, trop souvent à mon goût, on oublie au retour, qu'on a traversé tout cet océan.



Je me suis souvent posé la question de savoir pourquoi la littérature d'aujourd'hui s'occupait si peu du moyen de transport de son siècle. De l'odyssée à Moby Dick la mer et ses navires a inspiré les grands romanciers. Pourquoi l'avion maintenant ne sert-il pas de support à leur quête ?

Je me souviens avoir vu au retour le soleil se coucher en un éclair sur Terre-Neuve à la dérive, et de cette nuit de trois heures, une nuit unique où j'avais l'impression, parce que le ciel au loin se mélangeait à la mer, de flotter dans l'espace. Je ne sais combien de temps dura la traversée, mais je sais que ces quelques heures resteront, par leurs ramifications esthétiques et leurs retombées spirituelles, à jamais gravées dans ma mémoire.

La tension est énorme, la concentration intense et l'effort linguistique certain. Car ... au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, le magazine est en anglais.

Eh, Eh ! Nous aussi on veut voir le bouquin.

7 h 53' 35" . Voilà la durée exacte du trajet. Ce fut extra mais beaucoup trop court. En général je n'aime pas les avions de lignes parce qu'on ne voit rien à l'extérieur. Mais je dois reconnaître que j'ai aimé ce voyage et apprécié le fait que vous ayez réussi à trouver un vol qui ne finisse pas à Beyrouth. (Notez bien qu'à priori je n'ai rien contre Beyrouth)



Attention, attention !
Surtout ne pas regarder l'objectif...
Surtout ne pas regarder l'objectif...
Surtout ne ...

Mercredi 21 Août. 11 h 15. Vol T.W.A n°803 à destination de New-York. Mon baptême de l'air a été angoissant par moment, mais excitant tout le temps. Dommage cependant qu'il ait été si long.

Merci beaucoup pour les Tee-shirt (on les reconnaît très bien sur cette photo). Ils font vraiment attraction. Un jour que je le portais, un américain m'a dit : " Oh, look, something is written in french on your back " J'étais très fière.



J'étais anxieux, c'est vrai, mais bien décidé à m'en aller. Avant le départ, j'ai fait une petite fête avec des amis dans un appartement que j'avais retapé pour l'occasion. Après j'ai organisé une petite réunion familiale. Ce soir là, mon père m'a dit qu'en cas de pépin, je pouvais toujours compter sur lui. Je suis parti en car puis en bateau pour l'Angleterre. Au moment de mon départ, il n'y avait personne. Un ami est bien venu mais il est arrivé trop tard. IL n'y a donc pas eu de grands adieux.

Dans le car, j'ai rencontré Dominique Werner. J'ai fait la traversée avec elle. C'était une fille charmante qui partait pour un long moment hors de France. Elle devait travailler au pair en Angleterre. Tous les deux nous avions donc en commun ce statut d'exilé. Il nous a rapproché. Le voyage a été très intense et très romantique.



Le vol ne m'a pas laissé beaucoup de souvenirs. Quand je suis arrivé à l'aéroport de Londres, j'étais très fatigué. J'avais passé deux nuits blanches et quand je suis monté dans l'avion, j'étais dans un état quasi comateux. Je ne me rappelle ni de la compagnie aérienne, ni de la durée de la traversée, ni même du temps qu'il faisait. En fait j'ai dormi. Par contre je me souviens très bien de l'arrivée, le jour d'Halloween. New York était splendide

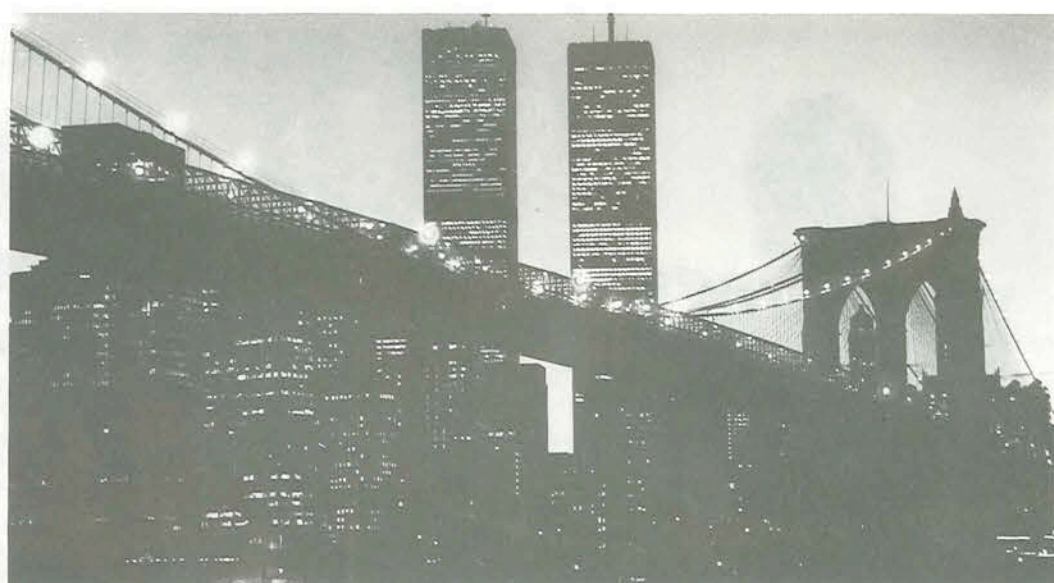
Je me souviens très bien avoir dit à bientôt, et je me souviens aussi de ces embrassades qui furent bien longues pour une année qui, tout compte fait, passa très vite.

Attention, attention !
Attachez vos ceintures, nous atterrissons à Kennedy Airport. Voilà les moments les plus supers, les plus troublants, et les plus enivrants. Avant l'atterrissage, c'est l'euphorie totale. Long moment de silence. L'oeil observe et interroge. Qu'est-ce qui nous attend ? On a envie de sortir de notre tanière.



Quand j'ai dit que je voulais aller aux USA, c'était aussi pour profiter de ces vues là.
Devant il y a Annaïck. Au fond, Battery Park.

Nous sommes dans le bac qui mène à Manhattan. L'instant est plein de merveilleux. Cette avancée vers l'île ressemble à un immense travelling avant, à une sorte de percement linéaire de plus de quinze minutes. Etant donné que la lourdeur du bac et le calme de l'océan empêche le plus petit des déplacements, c'est une valse de l'esprit à laquelle on participe; une envolée viennoise sans le moindre mouvement. Au terme de ces quinze minutes d'ascension émotionnelle, on ne se sent plus vraiment le même. On devient l'un des acteurs de la super-production new-yorkaise.



Quand je suis repassé à New York (quatre semaines plus tard), j'ai eu l'impression de rentrer chez moi.
New York appartient à tout le monde. Ce n'est pas un lieu, c'est la somme en mouvement des activités internationales. Allez à Seattle, au Brésil, en Australie ou en Indonésie sans passer par New York, c'est d'une certaine manière, vouloir tromper la surveillance d'Hermès. Le dieu des voyageurs sommeille sûrement sous le granit qui soutient la cité. De son asile il vous accueille, vous amène à East Side, West Side, World Trade Center ou Central Park. Et, que vous restiez une heure, un an, ou toute une vie, un jour il vous raccompagne à JFK. Au sol une navette vous guide jusqu'à votre terminal. Vous faites un tour dans le manège de l'aéroport et l'avion qui s'élève le prolonge par une large spirale.
New York vous dispatch dans le monde. New York vous relance et vous distribue. New York est plus qu'une ville... C'est un big-bang.

NEW YORK,
NEW YORK ...

" A disaster, but what a magnific disaster "

Je l'ai vu.
Et quand on voit ça on comprend Woody Allen.
C'est tout de même bien dommage que l'on ait pas pu pénétrer plus à l'intérieur de la ville et que l'on ait pas pu descendre du bus ailleurs que dans Manhattan.

Il faut monter la nuit au dernier étage d'un immeuble de Staten Island. Il faut fermer les yeux une trentaine de secondes, et les rouvrir en direction de Manhattan.
Quel monde !
Quelle atmosphère !

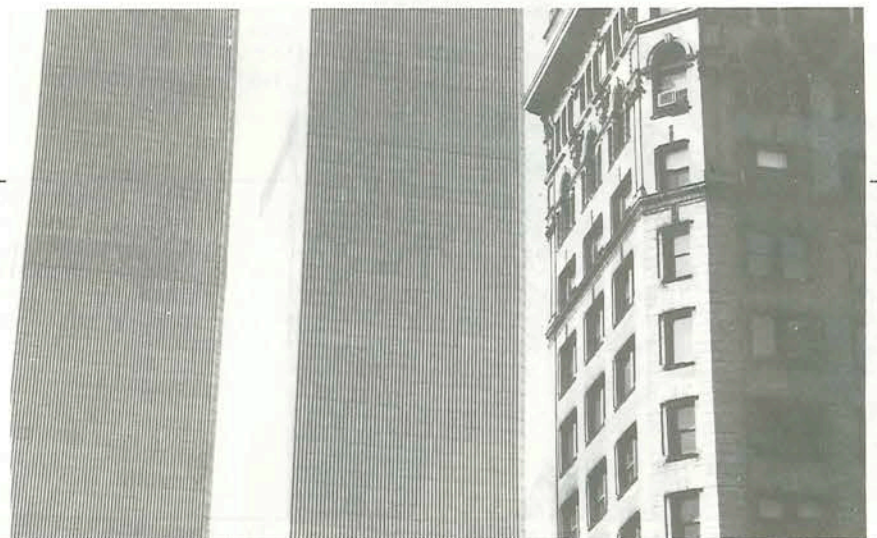
Si tout le monde ou presque regarde dans la même direction, c'est qu'au milieu de l'eau il y a une grosse pomme.
Je dois ajouter que c'est à cet endroit précis que nous avons eu nos pertes les plus importantes. A ce moment crucial de l'abordage certains, ne pouvant résister, ont préféré sauter par dessus bord.

Ce n'est pas une carte postale, c'est la réalité du rêve américain.
D'ailleurs c'est une ville de rêve (belle, excitante, charmant moderne ...) dans laquelle je ne vivrais pas pour tout l'or du monde. Il y a beaucoup trop de cinglés dans la rue.
En californie (et je vous prie de croire que là-bas les gens savent vivre) il y a qui dit : " Si tu survis à New York, tu survis à tout ". Regardez les photos puis imprégnez-vous de cette phrase et vous aurez une vision très objective de cette monstrueuse beauté qu'est New York.

ANNAICK, ANNAICK ...

C'est le moment précis où le rêve est devenu réalité. Je me souviens qu'en approchant de l'île j'avais des frissons partout.

Il faut dire que j'y pensais depuis très longtemps.
Et cet instant a été aussi fabuleux que je m'y attendais. La ville a été aussi folle que je l'attendais. Ça n'arrête pas de bouger. C'est plein de monde, de voiture et d'argent. Il y a de gigantesques embouteillages. On y voit toutes les nationalités (et on les retrouve par la suite partout aux USA) .
J'aurais du me perdre pour être sûr de rester.



Mais ce n'était pas la première fois que je voyais New York. La première fois c'était deux ans auparavant. Je venais du sud, de Pensacola exactement. J'avais fait trente heures de route. Pendant le trajet j'avais l'impression d'être dans un espace implosif; un vide qui se nourrissait de la compression du monde.
C'était l'automne, c'était magnifique. Je suis rentré dans une ville de plus en plus dense, dans un univers de plus en plus habité et coloré. Ce premier contact a été très important. Pourtant je n'ai pas eu cette vision globale qu'on a de Brooklyn Bridge.

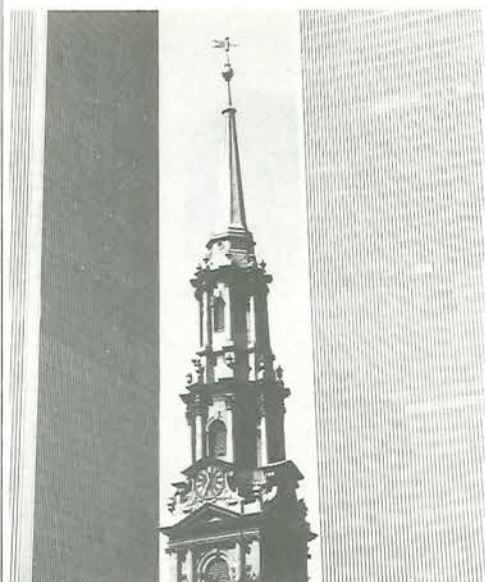
Sur Brooklyn Bridge il y a la quintessence de Manhattan. C'est là que se focalise tout New York. Au milieu de ce pont se trouve le de la ville. Toutes les données de la métropole sont réunies : le gigantisme, la puissance, le bruit et la concentration des moyens de transports terrestres, maritimes et aériens. C'est là que j'amenais mes amis qui venaient de France et qui voulaient comprendre la ville. C'est là aussi que je me faisais du cinéma.
Ah ! NEW YORK ...

Je dois dire que j'ai une dévotion énorme pour cette ville. Tout ce qui fait le prix de la vie s'y trouve. J'aime sa situation. C'est un espace naturel immense irrigué par plein de surfaces aquatiques. New York sent la mer et le sel. C'est là qu'on respire. Et cette ville qui est dans la nature accueille la nature au coeur même de son architecture.
New York enfin, c'est la concentration humaine, l'osmose des populations du monde entier. New York a le sens du merveilleux, le sens de la fête et de la réunion.
L'universel a rendez-vous à NEW YORK ...

FERRY, FERRY ...

C'est la plus belle, séduisante et agréable façon d'aborder Manhattan. Dans ce ferry, il y a tout pour plaire et pour captiver. Bientôt (vous allez voir) ils vont tous se coller aux grilles pour augmenter leur champ de vision.
Ça va grossir, ça va grossir et dans un court instant ils vont toucher le sol américain. Alors ils vont tous avoir envie de chanter :
NEW YORK ...

... NEW YORK ou le mythe américain à son apogée. Une vie accélérée, lumineuse, grandiose mais aussi et avant tout mystique. Manhattan m'est apparue structurée, très organisée et particulièrement harmonieuse. Aujourd'hui, son architecture me manque. Alors pour me consoler, je vais à la Défense. Mais, ça ne donne rien.



J'aime comparer New York au Mont St Michel. Les deux îles ont la manière de croître en enfonçant leurs racines dans le rocher; la même assurance architecturale. Elles ont cette force plastique qui s'impose avec d'autant plus de vigueur que l'on s'en éloigne. Je ne me suis malheureusement pas contenté de voir New York de loin. J'ai pénétré dans le cœur de la ville et je le regrette beaucoup, car à l'intérieur tout s'effondre. New York alors devient le prototype de la cité agressive. Il ne reste que l'odeur, le bruit, l'excès et la surabondance de promiscuité. New York est irrespirable. Juste un conseil : écoutez la sagesse des habitants de Staten Island. Une légende dit qu'ils n'ont jamais été à Manhattan. De leur douce banlieue, ils se contentent de la vision extatique du babel newyorkais.



L'Amérique a grossi de manière drastique, et le corps de ses habitants s'est développé en même temps que leur esprit de pionnier. Aujourd'hui qu'ils n'ont plus rien à conquérir - ni l'ouest, ni le cinéma, ni le vietnam, ni l'espace - ils se retrouvent avec une carcasse démesurée qu'ils ne savent plus de quoi remplir. Ils s'ennuient, alors ils mangent, et ils grossissent parce qu'ils ne dépensent plus de calories dans la conquête. J'aime bien cette photo parce que la taille de cet homme ne choquerait personne en Amérique. On se rend compte, qu'à nos yeux, il n'est pas difforme mais déformé par les normes européennes.



Le stage au Wagner College était intéressant. Je ferais cependant un petit reproche à l'ascenseur. Car pour aller du 2ème au 10ème c'est pas très efficace de passer par le Rez-de-chaussée. La bouffe aussi était très réussie; comme elle l'est toujours aux Etats-Unis. Tout est bon, à part le coffee. Parfois j'échangerais bien my kingdom pour un croissant avec un vrai café.

Je bois des tonnes de lait, et les pizzas sont tellement bonnes que je passe plusieurs jours sans changer mon menu. C'est fou ce que l'on peut avaler ici. Si on se laisse faire on prend jusqu'à 6 repas par jour. Pas étonnant dans ces conditions qu'il y ait autant de gros. Dans mon école par exemple il y a 3 ou 4 monstres par classe. Pour vous donner une idée, l'autre jour j'ai vu un type qui ne pouvait pas croiser ses mains sur le ventre ... et ça ne se jouait pas à quelques centimètres. Dans ce pays il faut être aussi vigilant que moi qui n'ai pris que 7 kilos en deux mois !

Ah ! Wagner College : il vaut mieux montrer les escaliers que l'ascenseur. A part ça, le stage était pas mal. Il était un peu long et pas toujours très intéressant, mais il avait l'avantage de nous mettre dans le bain. On y comprend ce que sont les contraintes américaines et on réalise que ce n'est pas uniquement un pays de libertés.

On a compris alors ce qu'étaient les contraintes américaines, et on a réalisé que ce n'était pas seulement un pays de libertés.

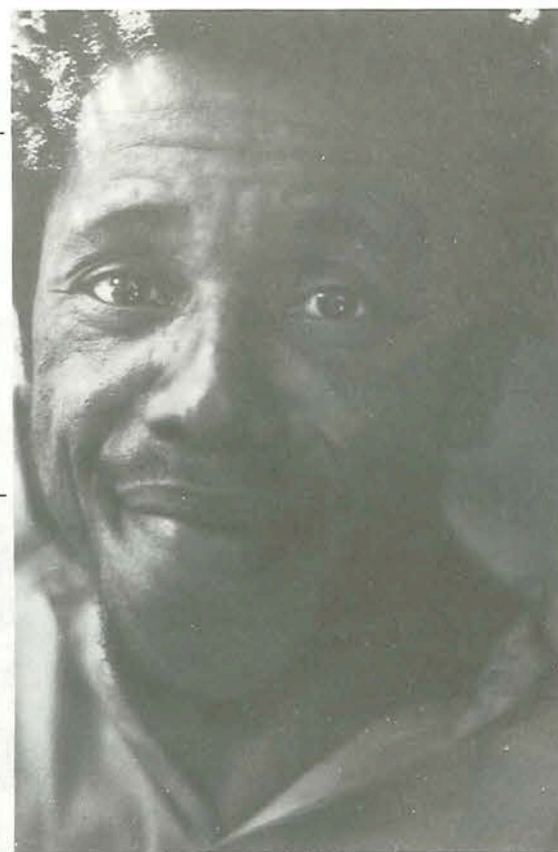
La nourriture au Wagner College comme ailleurs est vraiment awful. Heureusement qu'il y a les cookies parce que leur lait est dégueulasse et leurs hamburgers aussi. En plus je suis écoeuré par la consommation quotidienne de viande d'un américain. Le plus horrible c'est le poids ... Je fais très attention et j'ai déjà pris 3 kilos en deux mois.

Je voulais aller en Amérique pour mille raisons et j'ai trouvé dès le premier jour au Wagner College toute l'Amérique que j'attendais. Il y avait ce chauffeur de bus qui accélérât au rythme de la musique, mais aussi les écureuils, les grands arbres et les joueurs de football américain. Et puis, l'accueil surtout était sympa. Les gens me sont apparus tout de suite très intentionnés. L'ambiance était bonne, et, ce qui ne gâche rien, on était bien nourri et bien logé.

En général dans ce pays la nourriture est bonne. Le lait est exquis, et pour ce qui est des boissons - Dr Pepper mis à part - je me régale. Mon régime et mes paroles s'envolent toujours devant une super pizza ou un gâteau au chocolat. Tous les soirs sans exception je me dis : "demain je commence". Or deux mois après mon arrivée j'avais déjà pris 10 pounds.

C'est vrai aussi que les repas ne sont pas très variés. Lundi dernier par exemple on est allé manger avec ma famille chez Marco's (c'est un spécialiste de l'art culinaire italien). Mardi, ma mère est rentrée fatiguée du boulot, alors elle a sorti une pizza du congélateur. Mercredi des amis sont venus souper : "tiens, si on commandait une pizza." (très bonne idée en effet !). Jeudi mes nerfs lâchent. Un copain m'appelle : "Viens, je t'invite, on va manger une pizza". Là, j'ai craqué. Depuis, je ne mange plus ... Je dors.

Pourquoi l'Amérique ? Parce que j'avais envie de connaître le pays du cinéma. Or mon arrivée aux USA c'est faite comme dans un film. C'était en Louisiane, je remontais le Mississippi. Le hublot de ma cabine était calfeutré. Arrivé à la Nouvelle Orléans après toute une nuit de remontée du fleuve, mon compagnon de cabine a ouvert la radio. Il y avait de la musique et avec elle, c'est toute l'Amérique qui d'un seul coup est entrée dans le bateau. C'était aussi toute ma culture (mes premiers films, mes premiers amours) qui se trouvait dans cet air.



Ma première vision des Etats-Unis, ça a été un quai et un gros noir qui a crié d'une voix retentissante "HELLO" avec toute l'expressivité et la gentillesse américaine. Le bonjour était franc, bien présent et très chaleureux. Pas de doute, j'y étais. Je voyais l'Amérique telle que je l'avais découverte à travers ses films. Une Amérique qui se met en scène, qui aime le spectacle et la représentation. Le français se cache, alors que là bas les gens s'offrent. Quand tu regardes dans la rue, tu as l'impression d'avoir à faire à des figurants ou à des acteurs. J'ai vu à l'enterrement de Lennon des gens se mettre à pleurer dès que les caméras les filmaient. C'est très américain d'aimer se donner, se montrer et se faire photographier.

Les américains sont de grands (parfois gros !) enfants. Ils restent toujours jeunes. Dans une rue de New York j'ai vu une fille qui marchait en faisant ses vocalises. Imaginez cela en France. On la prendrait pour une folle. Je raconte cette anecdote pour que l'on sente bien que les américains aiment s'amuser et se dépenser sans trop calculer. C'est pour cela qu'ils sont si ouverts et si accueillants et qu'ils apprécient par dessus tout qu'on ait du dynamisme. Le jeune français, lui, réfléchit toujours. Il est très vite confronté aux difficultés de la vie; à ses exigences et à ses soucis. Il acquiert rapidement une telle maturité qu'aux USA on le considère comme un vieillard.



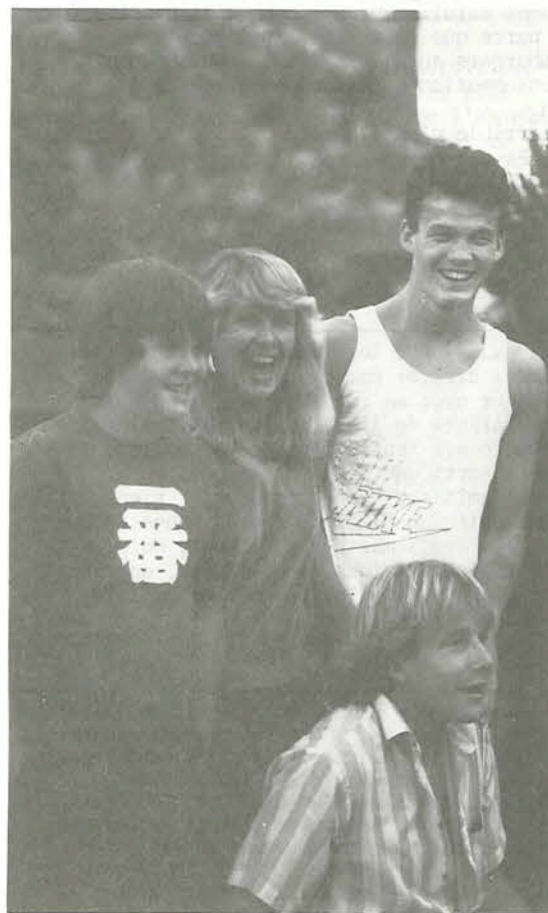
Je voulais aller en Amérique pour mille raisons mais je n'avais jamais vraiment pensé à la beauté de la nature. J'imaginai, étant donné la jeunesse du pays, que les arbres étaient tout petit. J'ai trouvé, au lieu de plantes chétives et malingres, des espèces hypertrophiées. (Leurs racines devaient bientôt s'étendre sur le continent tout entier).
L'Amérique a le souci d'occuper l'espace. Les voitures comme les gens n'ont pas le droit d'être ridicules. Elles doivent remplir les routes, les routes doivent remplir les villes, les villes les déserts, etc ...
L'américain vit à la mesure de son espace, on le voit bien à sa démarche. Il a une manière très particulière de lancer la jambe en gardant le corps très raide et en avançant toujours tout droit. Enfin..., pas toujours.

Quand j'ai pris cette photo, je me suis approché très près du groupe. Habituellement, les footballeurs prenaient la balle et fondaient tout droit pour traverser la ligne adverse. Or, au moment précis où j'ai appuyé sur le déclencheur, ils ont changé de stratégie et ont couru vers moi. Je ne me souviens plus de la suite! La photo était déjà prise et seul un miracle explique que vous puissiez la voir.

Tiens, tiens, retour au Wagner College avec le staff américain. Ce sont les premiers habitants de la planète US que j'ai rencontrés. Ça a donc été mon premier choc culturel.
Un dernier petit conseil à ceux qui vont venir l'an prochain : si vous êtes pressés, ne posez jamais de questions à la déléguée qui est à droite sur la photo!

Si vous venez faire un tour aux USA, la première chose qui vous marquera, c'est que les américains sont toujours souriants et abordables. Ça change des français. En général, j'ai découvert des gens ouverts et très curieux.
Les amis qui me manquent sont largement compensés par une famille très libérale et des copains réellement "friendly" qui trouvent toujours la moindre occasion pour faire une super fête (avec le délire que les américains peuvent y apporter). L'accueil à l'aéroport, par exemple était super. Fleurs, ballons, pancartes à mon nom. Le seul petit hic, c'est que les américains ne font pas la bise. Quand je suis arrivé, j'ai embrassé la fille de la famille comme je le fais en France et elle m'a regardé d'un drôle d'air. J'ai dû lui serrer la main. Franchement, ça fait un peu con de serrer la main à une fille.

Les footballeurs américains en photo, c'est bien, mais les voir courir face à soi ... c'est mieux! Vous qui voulez tester ce sport, posez-vous d'abord cette question : "Pourquoi ont-ils des casques?" Moi, j'ai essayé pour vous le baseball. J'y ai appris la fracture du majeur de la main gauche, et j'ai passé vingt jours avec le doigt comme une baguette de tambour. Quant au foot, je n'y comprend rien. En plus, j'ai préféré arrêter parce que ça me prend trop de temps et parce que j'ai vu un copain se faire éclater la mâchoire.
Fanas du sport et des hôpitaux, bienvenue aux USA!

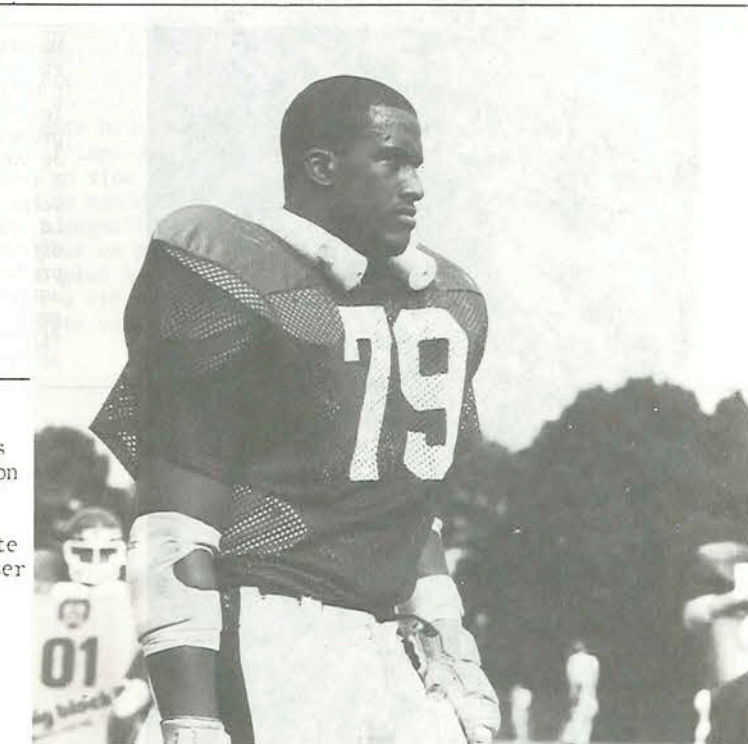


Ma famille est gentille, mais très conservatrice et un peu angoissante. Ils me considèrent comme un jouet dont ils disposent à leur gré. J'ai un peu l'impression d'être leur propriété. En général, mes contacts avec eux sont très superficiels. Les bisous et les calins me manquent beaucoup. Je sais que de temps en temps j'aimerais bien aller boire un pot au Quartier Latin. Quand j'ai le cafard je m'écoute une petite Renaud; ça me rappelle les petits coins parisiens.

Des monstres! Ils sont comme leurs voitures, ce sont tout simplement des monstres.
Ce qu'ils veulent, c'est être les plus grands, les plus forts, les plus ... Compétition, compétition, ils n'ont que ce mot là à la bouche.
"My high school is the best, we'll beat it". Voilà ce qu'on entend crier partout.

Je suis tombé dans une famille super et très attentionnée. La communication est importante et tous font toujours le maximum pour me faire plaisir. Parfois ma mère me prend dans ses bras et me dit : "On est très heureux de t'avoir avec nous". Un mois après mon arrivée, elle m'a offert un bracelet avec mon nom... et une émeraude. J'étais très ému.

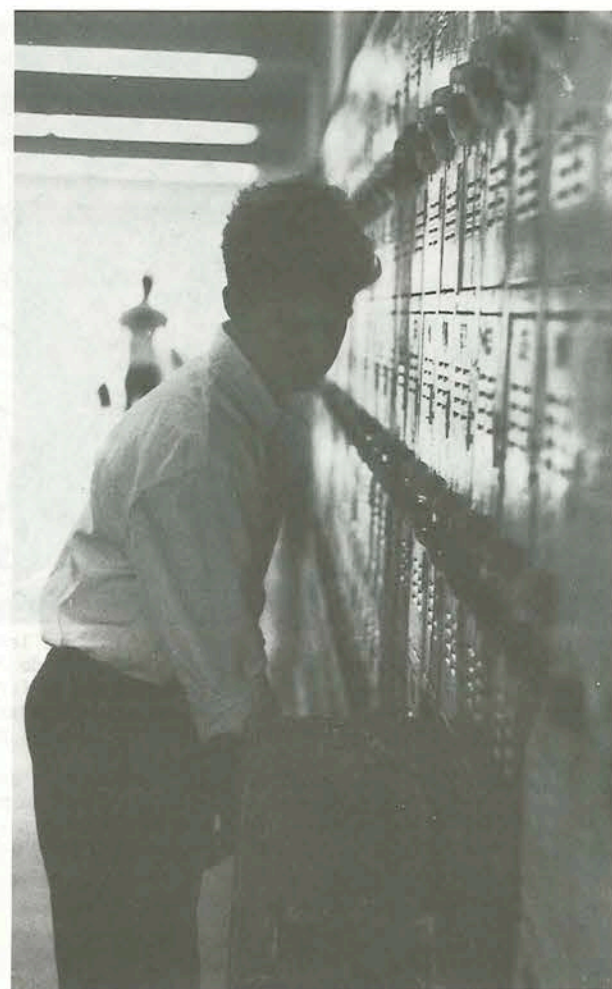
Ils sont complètement intox' par le sport. Ils sont totalement malades et je les comprends.
Que celui qui a inventé le football US se lève! C'est beaucoup plus excitant que le sport européen. J'adore les pubs, les chears leaders, l'ambiance décontractée et les cris pour le spirit. That's America!



Le sport, il y en a partout, même dans les villes, entre les immeubles, derrière les grilles, entre les voitures. La rue appartient aux basketteurs, aux danseurs sur roulettes. Central Park attire tous les sports, jogging, baseball, skateboard, bicyclette, ...
J'ai apprécié par dessus tout cette vitalité symbolisée par la valeur internationale de leur sport. Je crois que, plus que la compétition, les américains aiment se mesurer, se développer et s'améliorer.
Au delà de la simple anecdote sportive, il y a sur cette photo l'image de la stature américaine. Quand on a vécu un moment aux USA, on se tient comme ça. On marche droit, le buste haut et fier comme un gratte-ciel..

J'avais envie de relancer ma vie et la famille que j'ai trouvée là-bas a facilité ma nouvelle naissance. Ce qui m'a étonné c'est que je voyais le foyer américain comme un moulin où l'éducation était très libérale et j'ai trouvé ce milieu très conservateur. Les enfants sont plutôt assistés et ils sont éduqués d'une façon si stricte qu'à la première occasion ils essaient de dépasser les bornes dressées par les parents.

2 + 2 = ?
Au début le football américain on assimile ça à la bêtise humaine : le genre match de boxe avec victoire par K.O. En plus, on est dépassé par toutes les règles. Petit à petit, on comprend, on interprète les raisons d'un tel engouement et on finit par hurler aussi fort que les autres supporters.
Le sport là-bas, c'est d'abord le football. Ce jeu, considéré comme violent et bestial en Europe et apprécié aux USA comme un défoulement!



Ce qui ressemble et résume le mieux l'Amérique, c'est son école. Elle est stricte et décontractée. On travaille, c'est sûr; mais dans une ambiance incroyable : chewing-gum, coca, et pieds sur la table. Personnellement, j'ai des cours passionnants, comme study hall, dance jazz, piano, voice, dessin, sculpture. C'est "Fame" tous les jours. En plus, j'apprécie beaucoup l'esprit de groupe et de communauté qui règne dans cette high school.

Le locker, c'est l'invention géniale par excellence. Vous ne vous rendez pas compte ce que c'est bon de ne pas transporter son sac toute la journée. En revanche, je hais mon cadenas. Ça fait plus d'un mois qu'il m'énerve. Please ... Dites-moi comment ça marche !

Question sport, la high school est vraiment l'école idéale. Ma high school est très petite mais il y a un grand choix de disciplines sportives (basket, lutte, football, soccer, athlétisme, chorégraphie, aérobic, ...) et de matières (interpersonal relations, psychology, US government, littérature, french tutoring, ...)

Dans l'ensemble, j'ai été très déçue par l'école. C'est un peu chacun pour soi. Je n'aime pas du tout leur façon d'enseigner. On prend son livre, on lit, on répond aux questions et le prof nous donne une note. A la fin de la semaine, on a un test idiot... et c'est tout. Finalement, il y a assez peu d'échanges. Il est très difficile d'avoir des discussions vraiment intéressantes. Ce n'est pas seulement vrai à l'école.

5.25, 5 Droite, gauche, droite. Dans mon locker, il y a les photos de ma famille, de mes amis et de mes stars préférées. Certains ont des photos beaucoup plus originales ! Je dois préciser qu'en général, les étudiants américains sont assez immatures. Ce sont de grands enfants et ce n'est pas toujours drôle d'être avec eux.

L'école est très facile, mais l'ambiance est bien meilleure qu'en France et les profs sont très sympas.

Bientôt ma high school va déménager et l'on sera équipé en téléphones, T.V et caméras dans chaque classe (plus une vrai boutique). Je crois qu'elle ressemblera plus à une entreprise qu'à une école.

L'optique de la high school n'est pas du tout la même que celle de l'école française. Je me souviens très bien de la France et de ses professeurs, de 8 heures à 17 heures, ils donnent des cours magistraux sans se soucier de ce que font les élèves. En plus, ils sont malheureux, les élèves les maltraitent et ils n'arrivent pas à tenir leur classe. Alors ils rêvent ... "Ah, si j'étais prof aux USA". Je les comprends, car ici les élèves aussi participent aux cours. Moi, par exemple, dernièrement, j'ai fait un speech sur l'économie européenne. J'avais tout préparé, c'était super et le directeur de la high school voisine m'a demandé mes services. Il y a une vraie vie sociale et des échanges beaucoup plus nombreux entre écoles.

Rien n'est plus américain qu'un casier individuel. Les garçons y affichent selon leur goût des photos de sport, de cinéma ou de cover girl. Les filles, des héros de tous genres. En tous cas, les lockers, c'est très pratique. Il faut voir tout ce que l'on peut y entreposer. En Amérique, on pense toujours au côté pratique. C'est incroyable le nombre de cours spécialisés qui sont proposés : comment aménager une famille, comment travailler le bois, comment taper à la



Les enseignants aux USA sont notés par les élèves, ce qui est significatif de leur conscience très forte de la démocratie. Le professeur est enseignant au sens propre du terme. Il n'a pas de fonction répressive, il est psychologue, il en appelle toujours à l'auto-discipline. Le respect des élèves est donc beaucoup plus fort. L'enseignant est écouté et obéi. Il y a donc égalité entre le professeur et l'étudiant. Ça ne nécessite pas de rapport de force. Il n'y a pas ce gachis du système scolaire français où tout se mesure en terme d'acquis mais jamais en terme de pédagogie. Dans notre école, l'élève peut être idiot, ce n'est pas grave. Ce qui compte c'est qu'il ait ingurgité un programme. L'école américaine en appelle au respect mutuel et à la dignité humaine. Elle évite de former des névrosés et des rebelles.

Bienvenue dans la high school ! Ma fugue en Amérique, je la faisais surtout pour découvrir cette école américaine dont on m'avait tant parlé. Et, pour un français, c'est vrai qu'il y a de bons moments à passer. On y apprend tout, à respecter et à comprendre autrui, à animer, à créer, à suivre la discipline, à s'amuser au moment opportun, à vivre en société et aussi ... à sourire. L'éventail des activités ne doit cependant pas cacher un niveau scolaire plutôt moyen. Toutefois, l'école reste le meilleur moyen de s'intégrer à la société américaine. Je connaissais toute la high school et toute la high school me connaissait. Ça m'a permis de faire de gros progrès en anglais.



Je partais surtout pour voir ça. Quand on roule sur les routes de Californie, on pense à la terre de Steinbeck et de John Ford, au jeune Tom debout sur les hauteurs qui regarde la ferme des Joad, aux gros camions qui s'enfoncent en soulevant la poussière. Le type appuyé contre sa voiture est un petit fils de pionnier. Il a soif de terre.

Et si en voyant ses images, je pense au cinéma, ce n'est pas un hasard, car les films là-bas ne sont pas à l'image du pays, c'est l'Amérique elle-même qui est fabriquée par son cinéma. Tout, dans ce pays où un acteur est devenu président, tend à le prouver.



Toujours plus à l'ouest.

Pour aller à San Francisco, j'ai pris l'avion. Pour revenir à San Diego, j'ai préféré choisir le car. Au sol, j'ai vu des terres jeunes mais déjà usées, j'ai vu le travail accompli. En l'air je me suis rendu compte de celui qui restait à faire. J'ai senti les possibilités de la Californie, avec à l'est le désert toujours vierge et de l'autre côté le pacifique. Il frappe la côte et lui demande de s'agrandir en s'ouvrant de plus en plus à l'ouest.

L'Amérique facilite l'échange. Le téléphone d'abord est bien plus utilisé qu'en France. Le système de taxe n'est pas du tout le même. Le principe de l'abonnement permet de donner autant de coups de fil que l'on veut dans sa circonscription sans que la facture augmente. Un opérateur est toujours disponible pour vous aider. Tous les moyens de communication sont plus développés. Les quotidiens ont 300 pages, les routes ont 6 voies et les télévisions 38 chaînes. Il est courant de voir plusieurs télé par maison et il n'est pas rare de trouver dans une maison des pièces avec plusieurs télévisions. J'ai vu dans une simple famille une salle à manger plus fournie qu'une régie de la SFP. Comme chaque téléspectateur jouait en permanence avec les différentes canaux, la vision d'en semble était insensée.

J'ouvre une parenthèse destinée à vous faire comprendre mon rôle en tant qu'échangeur et le genre de jeu auquel on peut se livrer dans une école américaine. La grande mode, c'est d'écrire des mots d'amour en français. Le circuit est assez compliqué. Une personne vient me voir pour me demander de traduire sa lettre en français. La lettre ensuite est envoyée à son destinataire. Celui-ci ne connaissant pas le français, je suis le seul à pouvoir retraduire sa lettre en anglais. Donc elle me revient et je dois la retraduire. Le système est assez vicieux mais il fonctionne bien et m'apporte un succès fou !

Le plus marquant dans l'école U.S. est l'intérêt, voir plus, que les élèves portent à leurs teachers. Jamais ils ne se moquent des professeurs et jamais les professeurs ne se moquent d'eux. Les enseignants aux U.S.A. ne sont pas égoïstes. Cela ne leur vient pas à l'idée de parler pendant une heure, ni d'ennuyer les élèves en récitant les cours à eux-mêmes. Les teachers discutent avec les étudiants, ils écoutent, ils comprennent et ils conseillent. Ils posent des questions privées du genre : "comment va ton boy friend ?" auxquelles on répond : "très bien, et votre mari ?". En résumé, le teacher est un humain. Dans la classe, il y a un bon esprit et il règne toujours la sérénité. Ici, la clef de l'école, c'est le respect mutuel.

Le mot clé de la société américaine c'est l'amour de l'échange. Je ne parle pas seulement du téléphone qui est occupé à longueur de journée, je parle de tous les moyens de communication. Prenez la télé par exemple. Dans ma famille on est cinq et il y en a quatre. Alors pour les vacances les enfants en ramènent une cinquième de l'école !

Chez moi quand on se lève on branche CBS News, quand on mange on est sur Canal 27 et quand on n'a rien à faire on regarde NBC ou je ne sais quel autre "channel". S'il n'y a aucun programme intéressant on pianote sur la télécommande et on regarde trente secondes de chaque chaîne. C'est dur pour les nerfs. Parfois on a envie de jeter la bouteille de Coca qu'on a dans les mains. Car en Amérique, quand on est à la télé, on a toujours une bouteille de Coca dans les mains ... (sauf quand c'est du Pepsi !)

La politique par exemple est un sujet délicat. On voit beaucoup leur drapeau. On voit Reagan de temps en temps. Mais, ça s'arrête là. Il est difficile de les faire parler, car à tous les âges, ils ont cette espèce d'innocence qui leur fait dire et croire que leur pays est le meilleur.

Ce sens du groupe et du consensus repose des querelles et des magouilles politiques de la France mais c'est aussi très étonnant, car l'Amérique est très fière d'elle-même et ne se sent pas du tout concernée par ce qui se passe autour d'elle.

La mentalité de mon école représente tout ce que ma famille rejette. C'est normal ils sont mormons. Je dois donc slalomer entre les états d'esprit, ce qui n'est pas très évident. Vous savez qu'aux U.S.A. être "hyper-active" c'est être très pratiquante ... vous comprendrez que moi, je m'active toute seule ! A l'église, je ne passe pas inaperçue. D'abord, parce que je suis française, ensuite à cause de ma coiffure. Vous verriez celle des filles mormones : complètement out ! Mais je dois reconnaître qu'en général la messe est bien. Au moment de la communion, on a le droit à de la brioche et à du jus de raisin. L'office parfois est même drôle. L'autre jour par exemple j'ai vu un prêtre en smoking soulever une boîte de petits pois devant l'auditoire et dire : "Remercions Dieu pour la nourriture qu'il nous a donnée".

Comprendre l'Amérique, c'est comprendre le mystère de la nature.

Quand je suis revenu en Europe, j'ai trouvé un continent vieilli et cela, pas seulement au niveau des gens. Le sol même m'a paru usé et trop utilisé. Aux U.S.A., les arbres étaient plus verts, plus grands, pleins de sève. Le sol était plus sain, les terres étaient presque vierges. Pour parler de l'Amérique, il faut parler de la nature. Là-bas, elle participe du cosmique et du tellurique. L'Amérique a une puissance que l'on ressent dans son corps, une force qui vient du sol et qui monte en soi. Sur tout le continent, il y a une omniprésence de la nature. Sans doute est-ce dû à l'espace et à la vitalité d'un pays jeune qui laisse participer les vibrations chthoniques et qui laisse agir les influences du cosmos. La terre garde encore ses vertus primitives. De nombreux lieux sacrés semblent être restés intacts. Ils contiennent encore toute leur spiritualité.

Aux USA, les contacts sont beaucoup plus fréquents qu'ici mais, les jeunes discutent beaucoup moins, au sens français du terme. Les gens se ressemblent et se rassemblent plus facilement. Ils ont les mêmes opinions, les mêmes projets, la même éducation. A la limite, ils sont un peu comme des jouets que l'on remonte à sa guise. Ils n'aiment pas la polémique.

Quand je suis revenu en France, la première discussion que j'ai suivie concernait le chômage, la crise en général, le tout teinté de politique. J'ai trouvé les français compliqués, moroses, aigris et très irrités. Les américains ne pensent jamais à la politique, ils pensent à être accueillants, serviables et sympathiques.

Pourtant en matière de communication, les Américains sont les rois. Dans ma famille, ils passent entre quatre et cinq heures au téléphone pour se dire des choses très peu intéressantes. C'est comme ça, c'est dans les moeurs.



Cette union avec la nature n'est pas nouvelle. Elle existait déjà chez les indiens Shamans. La foi des américains en la nature est à rapprocher de la foi tout court : celle la même qui a aidé les pionniers à s'installer dans ce pays étranger et hostile. C'est la religion je pense qui est à la base du dynamisme américain. La spiritualité de la terre dont je parlais tout à l'heure a très certainement nourri la force de leur esprit. L'américain est extrêmement religieux (aux USA toutes les églises sont représentées et le nombre incroyable de sectes que l'on peut reprocher à ce pays me paraît être un signe de sa liberté et de sa tolérance), sa croyance détermine tous les aspects de sa vie et explique

En France, il a fallu me remettre en colère contre les préjugés et la susceptibilité. En même temps je reconnais que j'ai pris plaisir à rediscuter au sens propre du terme. Ici c'est vrai, il n'est pas question d'être superficiel. Il faut savoir ce qu'on raconte.

J'avais un peu oublié que le français avait cet esprit critique. J'ai d'ailleurs une petite histoire à vous raconter qui illustre bien la différence entre les deux mentalités. Deux personnes se retrouvent devant la plus belle voiture du monde. Le français dit : "oh lui, avec sa voiture, il s'y croit. Non, mais regardez le ce m..." L'américain dira : "quelle chance d'avoir une telle merveille. Moi aussi, j'y arriverai un jour".

Ce qui est aussi dans les moeurs, c'est leur amour de la religion.

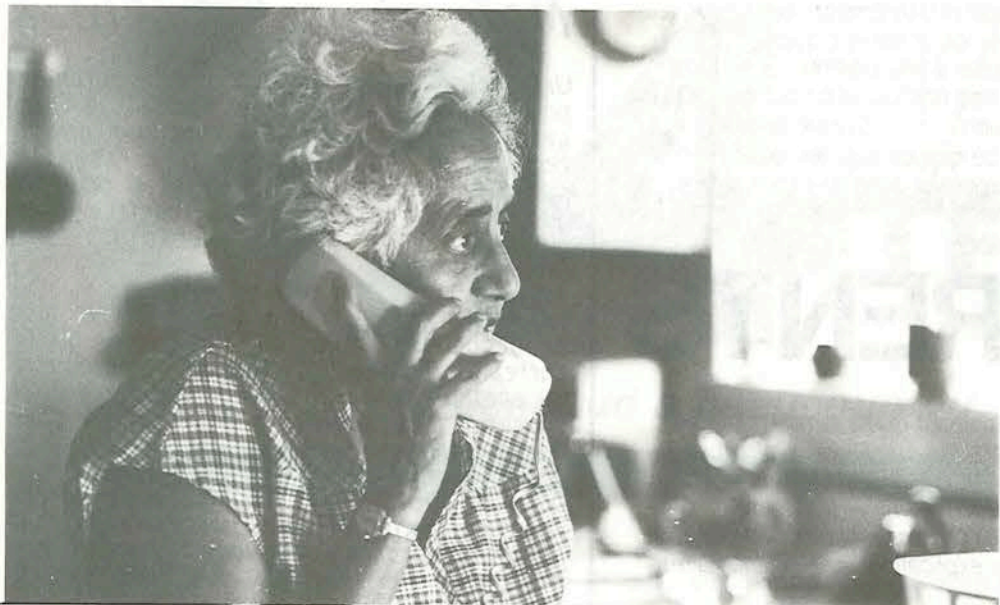
"How did you meet him ?" - "Because we're going to the same church". Voilà ce qu'on entend un peu partout. Le premier jour on m'a demandé : "Do you believe in god ?" J'ai répondu que je n'avais pas de religion et ça a beaucoup choqué.



sa foi plus profonde en l'individu. C'est la religion qui a appris à l'américain à aimer et à développer ses relations avec autrui. Il se distingue par sa qualité d'écoute et par son respect du dialogue (il attend que l'autre ait fini de s'exprimer pour parler). L'américain a un très grand sens de la sociabilité, il ne vous met jamais à l'écart et a sans cesse le souci de vous faire participer au mouvement.

A l'opposé du religieux il y a le politique. Ça n'intéresse pas l'américain. La politique ne l'inquiète pas parce qu'il sait que ça ne changera pas sa vie. Ce qui compte pour lui c'est de se développer lui-même et d'arriver à être meilleur. L'américain attend peu de son président. Il le considère beaucoup plus comme un grand frère que comme un père providentiel.

Là-bas, l'homme riche est admiré. Il n'est ni jaloux, ni convoité ... mais bien admiré. Les pauvres en général sont rejetés parce qu'ils n'ont pas su ou pas pu s'en sortir. Cela caractérise un manque d'ambition et de volonté. Or, pour un américain, rien est pire.

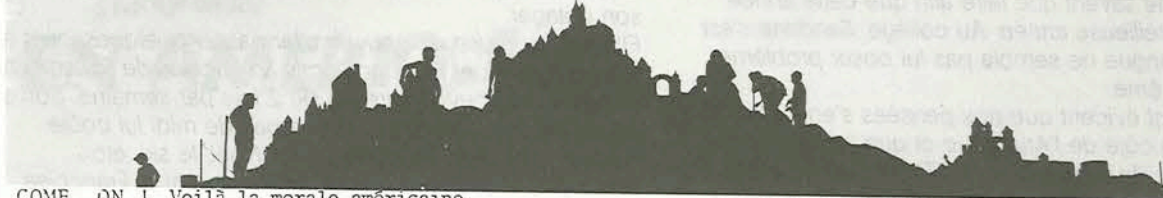


Pour avoir une idée de la complexité de ce réseau télé, je vous laisse imaginer un texte qui fasse parler plusieurs personnes en même temps et qui multiplie les césures et les reprises de discours. Ce type de dialogue vous donnerait une image à peu près fidèle de la communication aux Etats-Unis. C'est un pays où il y a tout à faire et à voir en même temps. Etant donné que vous choisissez en permanence les choses sur lesquelles vous voulez vous arrêter, votre vision reste originale et unique.

Les américains raffolent de formules comme "it's cute, you're so nice, it's so gorgeous..." et ils les utilisent en permanence. C'est très énervant. Mais cet abus d'expressions creuses trahit un sens aigu de l'accueil et du respect humain. Je me souviens qu'en arrivant à New York j'ai demandé mon chemin à quelqu'un. Au lieu de me répondre froidement ou de m'envoyer promener, le type m'a souri et m'a accompagné pendant deux blocs. Si leur langage parfois peut paraître superficiel, c'est que les américains n'ont pas fait d'impasse sur la gentillesse.

"The tallest sand castle in the world finished to rise" (extrait du journal de San Diego .1.9.85)
La photo est prise sur une plage de San Diego. Le château qui s'achève aura nécessité 2 architectes, 2 pelletieuses, 200 personnes, 8.000 heures de travail, 10.000 tonnes de sable et 20.000 \$ de fonds. Cette superbe construction contient et résume la société américaine. La photo montre ce que les chiffres confirment: l'Amérique aime l'exploit et se noie dans la compétition. A son désir orgueilleux d'être la meilleure s'ajoute son goût kitsch et irritant pour l'imitation (je dois en effet préciser que ce château est la réplique exacte (!) d'un haut-lieu de Bavière). Mais l'image qui suit révèle une autre Amérique. Le contre-jour brûle son énigme et dévoile en partie son mystère. Les petits nains qui se détachent au sommet de la butte participent à une entreprise aussi géniale qu'inutile. Leur idéal est de réaliser un château de sable. Dans ce pays né il y a 400 ans ne s'est jamais éteint la volonté de construire. En activant chaque jour le flambeau des bâtisseurs de cathédrale, l'Amérique se donne les moyens de satisfaire son rêve original. En France une telle construction est difficilement envisageable car il vous faudra 50 autorisations et l'accord d'un groupe autour d'un projet commun. Là-bas une collectivité s'est organisée rapidement. Des sponsors ont apporté l'argent nécessaire à la réalisation. Chaque volontaire en s'appliquant sur son monticule a participé à la réussite de l'ensemble. Pendant qu'en Europe on misait sur je ne sais quelle élection pour se bâtir des châteaux en Espagne les américains rendaient un culte à l'esprit d'entreprise.

Si vous voulez construire quelque chose et que l'occasion se présente d'aller aux USA, je crois qu'il faut saisir votre chance.
A BIENTOT.
JE VOUS SALUE.



COME ON ! Voilà la morale américaine.

Mon petit tour des USA s'achève mais pour moi l'aventure continue. L'autre jour j'ai fait un cauchemar affreux. J'ai rêvé que je revenais en France enfermé dans les calles d'un bateau. I'M HAPPY AND I SPEND VERY GOOD TIME.

TAKE IT EASY AND GOOD LUCK !

C'est effrayant l'influence que l'église peut avoir. A en croire mon patelin l'américain est très pratiquant. Il y a 6000 habitants et 6 églises, alors qu'en France là où j'habite, il y a 2 églises pour 20.000 habitants. J'ai même vu des églises qui faisaient de la pub à la télé.

Je suis assez déçu par l'Amérique. En partant je m'étais dit je vais au paradis et aujourd'hui je ne crois pas que j'y sois vraiment. Ici c'est étrange, c'est dur, mais ça reste toujours passionnant.

A BIENTOT . MES AMITES A TOUS

Ah, le téléphone ! En France c'est tout juste si je savais qu'il existait et ici il bouffe près d'un quart de mon temps. Dans la maison où je vis il y en a un dans chaque pièce et dans l'ensemble ils fonctionnent 23 heures sur 24. Ce n'est pas compliqué. Ici, quand le téléphone n'est pas occupé, il sonne.

Oh my god ! Si mon père français voyait ça.



L'Amérique pour moi a été une véritable dynamique. La France me manque terriblement depuis que je ne la vois plus. Pourtant, pour rien au monde, même pour les gâteaux de ma grand mère je ne voudrais rentrer DE MA DOUCE TERRE D'ASILE JE PENSE BIEN A VOUS ET JE VOUS SOUHAITE BONNE CHANCE.

L'Amérique c'est aussi un nombre incroyable de téléphones, (des combinés dans chaque pièce, dans la rue, dans les couloirs de métro), c'est aussi des appareils en bon état de marche et des appels facilités par l'opérateur. Cet état de communication est une des bases du fonctionnement correct d'une société moderne et l'Amérique qui soigne autant ses infrastructures que sa presse et que son réseau téléphonique l'a compris. L'esprit d'entreprise de chaque américain est stimulé par ces facilités d'échange. Dans un autre ordre d'idée je tiens à raconter une petite anecdote sur le téléphone. J'étais dans une gare aux USA avec un Polonais qui voulait téléphoner en province. La communication s'est déroulée normalement bien qu'il n'ait pas mis assez d'argent. Quant il a raccroché le combiné a sonné et on lui a réclamé les 1\$ 25cts qu'il devait. Le polonais n'avait visiblement pas envie de mettre la main à la poche (il était dans une gare sans personne pour le sur-

veiller). Il m'a interrogé du regard en espérant que j'acquiesce. Mais en "bon américain" je n'ai pas bronché. Alors il a fait ce qu'il n'aurait jamais fait en Europe, il a payé. Cette histoire est significative de l'esprit honnête et droit de l'américain. Là bas on compte sur la bonne foi des gens et on respecte la règle de la collectivité. L'américain n'use pas de subterfuge pour tromper le groupe. Il sait très bien qu'en y parvenant il se tromperait lui-même.

L'AMERIQUE : c'est la capacité à se rassembler autour d'une idée. Là bas, il n'y a pas de neutralisation par des rapports permanents de contradiction. On s'entend toujours autour de quelque chose. On va de l'avant. Mais pour savoir ce qu'est l'Amérique il faut aller y faire un tour. Il faut la sentir. Cette expérience est indispensable car les rapports humains sont très différents en France.

L'AMERIQUE EST JEUNE.

Elle a du souffle et de la dynamique. Un américain ne parle jamais d'hier, demain par contre est toujours à prendre. Les adolescents ont une telle assurance dans le futur qu'avec eux on ne peut que devenir optimiste. Ils disent : "Plus tard je serai Docteur, je serai Avocat, je serai journaliste" avec une telle assurance que nous français ça nous déboussole. Ils disent "je serai" et ils seront car là bas ils sont sûrs de réussir.

Je partais aux USA pour obtenir la nationalité américaine et pour rester vivre là bas. Je n'ai pas vraiment abouti. Mais je partais aussi pour faire du cinéma. Et j'ai réussi car être en Amérique c'est déjà se faire du cinéma. D'abord parce que le statut d'exilé préserve une certaine distanciation avec les choses, ensuite et surtout parce que le cinéma comme l'Amérique relève de l'espace et du mouvement.

BYE AND TAKE CARE

Aujourd'hui en France j'ai beaucoup de mal à me faire à l'étroitesse des rues et de l'espace en général. Si je suis bien contente d'avoir retrouvé mon pays j'aimerais cependant être une année en arrière ! Je suis sûre que vous savez pourquoi. Je vous envoie ma plus profonde amitié.

A TOUS LES SUCCESSIONS : BONNE CHANCE.

J'avais envie de connaître l'Amérique et son peuple mais celle que j'imaginai était loin d'être la vraie Amérique. D'où ? Oui je le fus au début. Sans doute parce que je me contentais de suivre mes idées. (Je crois que ça peut être le cas de beaucoup de gens qui vont là bas.) Tout est loin d'être rose aux USA. C'est vrai que le pays n'est pas très libre et les gens pas toujours très émancipés mais l'Amérique a quelque chose de mystérieux qui vous envoûte chaque jour un peu plus. C'est un des rares pays qui cultive encore les mythes : la ruée vers l'or hier, la conquête de l'espace aujourd'hui, et c'est un pays très séduisant. Qu'est-ce qui est séduisant ? C'est très difficile à dire car tous les inconvénients qu'on lui trouve tourment très vite à son avantage. Sur place, c'est difficile de ne pas succomber à son charme.

LETTE OUVERTE A TOUS LES JEUNES
PIES QUI VIVENT ACTUELLEMENT AUX
USA, AU MEXIQUE, AU BRÉSIL ET EN
FRANCE.

Merci à tous pour vos nombreuses lettres.
Elles sont amusantes, enrichissantes et
pertinentes. Nous apprécions toujours vos

commentaires bourrés d'humour et de
chaleur, mais le temps nous manque
malheureusement pour vous répondre
personnellement.
Sachez que votre courrier nous motive et
nous donne envie de continuer dans la
même voie. C'est lui qui nous tient lieu de
remède et nous remonte le moral quand

nous recevons la dernière facture du télé-
phone ou des impôts locaux.
Merci aussi à vos parents.
Ils sont très nombreux à nous donner leur
impression. Bonne année à tous.
P.S. Parce que ce sont les seuls à ne pas
s'être exprimés dans ce numéro, laissons
maintenant...

LA PAROLE AUX PARENTS

Sandra est toujours enchantée de son séjour, le "home sickness" ne semble pas l'avoir atteinte, pourvu que cela dure. Elle a pris en classe English, Psychology, computer, typing, US history. En lisant ses lettres, la seule chose qui commence à m'inquiéter est la réadaptation à son retour...

Madame VAURY

Nous sommes heureux de vous faire savoir que les premières lettres de notre fille Nancy traduisent un enthousiasme qui va bien au-delà de toutes nos espérances. Apparemment aucun problème d'adaptation et pour nous parents cela est d'un grand réconfort.

M. et Mme PREEL

Voilà presque 2 mois que notre Sandrine a quitté le nid familial. Nous recevons très régulièrement de ses nouvelles, ses lettres transpirent la bonne humeur, la joie de vivre, tout est super, extra, elle manque de superlatifs pour nous faire partager le bonheur qu'elle éprouve d'être aux USA. Sa famille d'accueil Mr et Mrs Bergan ainsi que ses sœurs et frère américains l'ont tout à fait adoptée, ils ne savent que faire afin que cette année soit pour elle une merveilleuse année. Au collège, Sandrine s'est tout à fait intégrée, la langue ne semble pas lui poser problème, elle s'en étonne elle-même.

Pour nous parents, il est évident que nos pensées s'envolent bien souvent de l'autre côté de l'Atlantique et que nous guetons un peu plus le passage du préposé aux PTT!... Toutefois, nous sommes maintenant tout à fait sereins et enchantés de la savoir infiniment et pleinement heureuse et satisfaits d'avoir accepté cette séparation momentanée.

Madame Le CAM

C'est avec un peu de retard que nous venons bavarder un peu avec vous.

Notre seule excuse, beaucoup de travail et peu de temps, mais malgré tout nous pensons à vous et n'oublions pas ceux grâce auxquels notre fils Christophe peut vivre la plus belle expérience qu'un jeune de son âge puisse rêver.

Tout a vraiment été pensé, même à nous préparer, nous les parents à cette longue séparation, à un âge où les enfants bien que n'étant déjà plus des enfants le sont encore pour nous parents.

Il n'y a maintenant deux mois que notre fils est aux États-Unis et à travers ses lettres nous ressentons de plus en plus son intégration totale au sein de sa famille américaine et aussi le sentiment que pour lui, c'est devenu "sa famille". Lorsque nous l'avons eu au téléphone pour son anniversaire, nous avons la possibilité de parler avec son père américain. Celui-ci semble enchanté d'avoir un fils de plus et Christophe quant à lui, c'est avec une réelle fraternité qu'il parle de ses deux frères américains.

D'ailleurs, il est certain que le fait d'avoir été choisi par une famille ayant elle-même deux enfants dans ses âges, a contribué de façon très importante à l'aider à s'adapter.

Ce que nous trouvons formidable, c'est que pour un enfant, qui comme le nôtre, n'aimait pas étudier l'anglais, il s'exprime avec aisance dans cette langue et ceci en peu de temps en somme! Merci encore par votre intermédiaire de lui avoir permis de vaincre un tabou "étudier l'anglais" et ce n'est pas une boutade que cela.

Maintenant que le voilà adapté et heureux nous semble-t-il nous commençons à penser, à ce qu'il pourra bien avoir envie de faire à son retour et nous espérons que petit à petit, à travers les matières qu'il a choisies d'étudier il aura une idée de sa voie, à son retour, ici en France.

Pour le moment nous le voyons vivre loin de nous, prendre des initiatives, avoir des loisirs qui ne sont pas les mêmes qu'ici, etc. Bref vivre à l'américaine en s'y plongeant au maximum.

Et ce qui est formidable, c'est qu'il accepte tout, sans faire de commentaires désobligeants. Pourtant le changement est très important mais peut-être à 17 ans sommes-nous plus enclins à accepter les nouveautés.

M. et Mme POMPEL

Nous recevons d'excellentes nouvelles de notre fille Sophie, encore sous le charme du homecoming. Elle est entourée très cordialement dans sa famille comme à l'école. Nous avons reçu de superbes photos prises encore avant le froid dont Sophie nous parle peu jusque-là. Sa famille est remarquablement bien choisie. L'école lui plaît. Merci à tous.

M. et Mme NOLLET

Claire semble très heureuse de l'accueil de sa famille américaine; elle dit que les parents, les 4 enfants et la grand-mère sont très gentils avec elle.
Elle a déjà fait plusieurs sorties avec les uns et les autres.
A la High School il semble que les professeurs soient très gentils et n'hésitent pas à lui donner des explications complémentaires après les cours.

M. et Mme ROZEWICZ

Eloïse semble maintenant parfaitement intégrée dans sa nouvelle famille qu'elle apprécie beaucoup. Elle nous écrit environ tous les quinze jours et nous parle surtout maintenant du lycée et des nombreuses activités sociales, intellectuelles et sportives qui l'occupent à plein temps.

Elle nous paraît donc s'être adaptée rapidement à la vie américaine.

La famille TIERCE lui a réservé un excellent accueil. Elle aime particulièrement le grand père Red qui a 76 ans; qui l'emmène à la pêche et qu'elle aide à vendre sur le marché le produit de son potager.

Elle est heureuse de pouvoir aller passer quelques jours au moment de Noël chez nos amis américains de Philadelphie. Elle pense aussi pouvoir faire du ski 2 fois par semaine. Son seul problème, les dépenses... Son repas de midi lui coûte relativement cher, les cadeaux de Noël, le ski, etc.

Bien sympathiquement à vous deux, Laurent et Françoise.

M. et Mme BOTTOIS

Nous avons donc reçu de Sandrine plusieurs très longues lettres, la première enthousiaste, décrivant New York, le stage américain, le voyage jusqu'à Albany, puis l'arrivée dans sa famille, accueil simple et chaleureux. Depuis, nous savons que son adaptation s'est bien passée tant "chez elle" qu'à la High School, qu'elle a de nombreux contacts avec les jeunes de là-bas, ainsi qu'avec les autres "exchange students" car, dans son lycée, sont arrivés en même temps qu'elle : 1 jeune Espagnol, 1 jeune Allemand et 2 jeunes Brésiliens. Tout ce monde déjeune ensemble à la cafétéria et se revoit pour faire du tennis, etc. Elle dit que son vocabulaire s'enrichit de jour en jour et qu'elle profite bien des cours dispensés au lycée. Nous pensons sincèrement qu'elle baigne dans un milieu, dans un pays dont elle rêvait depuis beaucoup d'années et nous sommes très heureux d'avoir pu lui offrir cette année, exceptionnelle à tous points de vue. Elle nous manque bien sûr et nous lui manquons, mais la sachant heureuse au milieu d'une famille sympathique, nous ne nous faisons aucun souci; nous lui écrivons tous les quatre très souvent pour lui faire partager notre vie ici et la tenir au courant des événements familiaux et autres. Nous sommes sûrs de retrouver, dans quelques mois notre grande fille enrichie par cette expérience et prête à se lancer dans la vie, dans la voie qui lui conviendra le mieux.

Nous vous remercions encore de votre dévouement aux jeunes.

M. et Mme TOUTAIN

Il est préférable de parler d'abord du côté négatif : Marie-Pierre qui avait comme première langue l'allemand, puis l'anglais et ensuite l'italien ne peu à Kalamazoo pratiquer ni l'Allemand, ni l'Italien qui ne lui sont pas enseignés. Ceci dit, et en tenant compte de la période d'adaptation, notre fille se plaît et le contact avec sa famille est très bon.

Elle n'a pas de temps mort et son intégration à la vie américaine semble s'opérer en douceur.

Nous vous sommes très reconnaissants pour ce que vous faites et ce que vous serez encore amenés à faire pour tous les programmes que vous réalisez et tous ceux à venir. Bravo et merci.

M. et Mme GUIBAL

La famille de Nathalie est charmante : tout est partagé, autant pour les plaisirs que pour les tâches ménagères, ce qui prouve bien une adaptation réciproque et équilibrée.

La maman m'écrit très souvent et j'ai bien l'impression d'avoir maintenant une très bonne amie outre-Atlantique. Il faut bien avouer que nous avons un "point" commun toutes les 2; et quel point!

Madame ROBERT

Mais où va l'argent ?

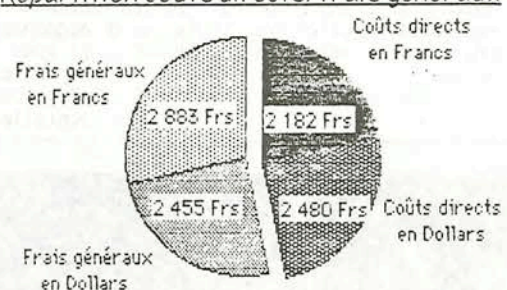
Une question grave et pleine de sous entendus pour une Association sans but lucratif. La gestion d'une Association n'implique pas la recherche de profits, mais cela ne l'empêche pas d'équilibrer ses comptes et si possible de faire des excédents de recettes pour financer son développement et ses investissements.

En fait, cette gestion ne diffère pas beaucoup de celle de n'importe quelle entreprise. Toutefois la fiscalité particulière du secteur associatif oblige notamment de conserver les excédents de recettes dans l'association.

Dans le cas de P.I.E., lorsque vous versez votre cotisation et votre participation pour l'un de nos programmes, vous rémunérez non seulement le voyage, les assurances, l'orientation ..., mais aussi les salaires des permanents, les remboursements de frais des bénévoles, le loyer du bureau ...

Pour l'année 1984 et pour le programme départ 1 année aux USA, pour une participation de 10 000 Francs, la répartition des frais se décompose ainsi :

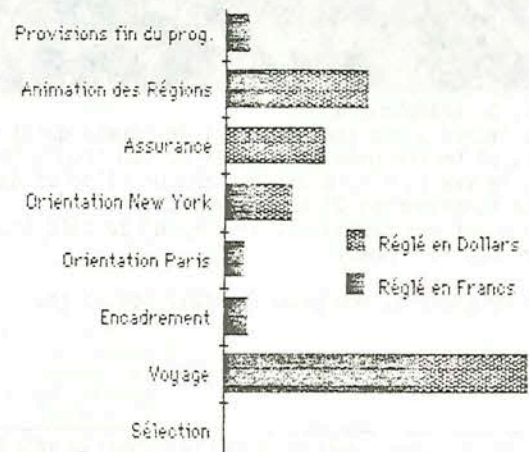
Répartition coûts directs/frais généraux



53 % de frais généraux ;
47 % de coûts directs ;
49 % des dépenses sont réglées en dollars ;

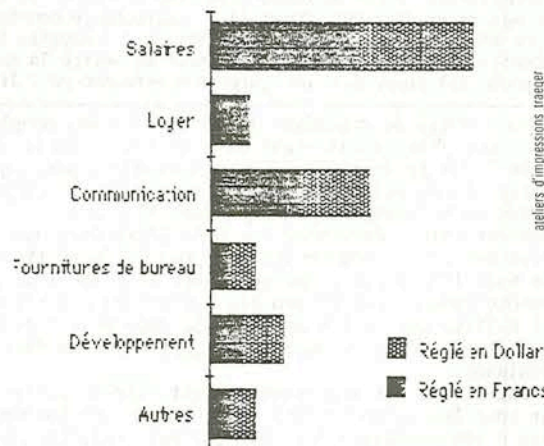
Répartition des coûts directs

Sélection	14 Frs	
Voyage	2 070 Frs	dont 785 en Dollars
Encadrement	163 Frs	
Orient. Paris	139 Frs	
Orient. N.Y.	453 Frs	dont 275 en Dollars
Assurances	686 Frs	dont 686 en Dollars
Anim. Régions	974 Frs	dont 734 en Dollars
Provisions	163 Frs	



Répartition des frais généraux

Salaires	2 205 Frs	dont 994 en Dollars
Loyer	346 Frs	
Communication	1 347 Frs	dont 597 en Dollars
F. de bureau	393 Frs	dont 249 en Dollars
Développement	642 Frs	dont 383 en Dollars
Autres	405 Frs	dont 232 en Dollars



Pascal BLOX.